

Comment Francine Allard a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 127, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55830ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (2002). Comment Francine Allard a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (127), 109–110.



Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Comment Francine Allard a écrit certains de ses livres

Se gaver, picorer ou relire

Francine Allard fait partie de la génération qui a lu la *Bibliothèque Rose* et les *Sylvie*. Son environnement débordait de livres. Sa propre mère était abonnée au Cercle du livre de France. Malgré l'interdiction, Francine Allard, rebelle, lit un peu plus tard Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Ses études au collège classique installent en elle l'habitude et le besoin de la lecture. Jeune fille turbulente, elle participe à tous les ateliers : théâtre, arts visuels, chant (conservatoire à 16 ans), etc. Accessible aux enfants, *Rue Deschambault*, de Gabrielle Roy, la ravit au point qu'elle le relit encore adulte. De la même auteure, *Alexandre Chenevert*, qui porte sur la misère et la platitude de la vie, lui permet de remporter une victoire : celle d'avoir réussi à lire un gros livre ! À la même époque, la bibliothécaire de Verdun lui demande même de travailler à la bibliothèque.

Chez l'auteure, les périodes de lecture alternent avec les périodes d'écriture. Elle lit les livres qu'on lui recommande et en achète dans les lancements auxquels on l'invite. De son propre aveu, elle se « gave ». *La petite fille qui aimait trop les allumettes* se révèle un véritable coup de cœur il y a deux ans. À condition que celle-ci soit compréhensible pour le lecteur, elle lit beaucoup de poésie : Hélène Dorion, Denise Desautels et Yves Préfontaine, avec une préférence pour la lecture à voix haute. Naturellement, elle lit *Harry Potter* au complet ! En général, elle « goûte » un peu d'un livre, un peu d'un autre. *La Bergère de chevaux*, de Christiane Duchesne, la touche beaucoup. Ann Lamontagne, avec *Mémoires interdites* et *Samhain ou la Nuit sacrée*, aussi. Enfin, Francine Allard relit tout Romain Gary ; ses romans préférés s'intitulent : *La promesse de l'aube* et *L'angoisse du roi Salomon*. Elle entreprend même de relire tout Balzac, son « maître en écriture », dit-elle, à cause de ses merveilleuses descriptions.

Écrire tout le temps et sans angoisse

L'auteure avoue travailler très fort, même sur une chronique. De toute façon, elle écrit tout le temps et accomplit plusieurs tâches en même temps. Internet l'occupe « passablement ». Celle qui se déclare animée d'un sentiment d'urgence causé par les dates de tombée n'en fonctionne pas moins par étapes. Première étape, *Engrangement* de la matière. Pour son roman *L'obscur pouvoir de la Malinche*, dernier de la collection Tante Imelda, elle fréquente la bibliothèque et prend des notes sur le pays, les habitudes, le climat. Deuxième étape, *Période de réflexion* : une semaine au cours de laquelle elle fait tout pour laisser les idées s'installer (oublier)... Troisième étape, *Travail d'écriture*. Une fois qu'elle est entrée dans le roman, les personnages se mettent à s'imposer d'eux-mêmes et à lui parler (par exemple, Bertrand dans *Deux petits ours au milieu de la tornade*) et elle avance par impulsions. Bien sûr, elle pourrait rester deux ans sans rien écrire, mais toujours quelque chose l'appelle. Sans parler du besoin exprimé par les autres qui ont hâte de voir le prochain livre !

L'auteure conçoit un plan après avoir, premièrement, dessiné son personnage avec des crayons de couleur Prismacolor ; deuxièmement, établi son portrait psychologique avec des mots ; troisièmement, dressé une fiche signalétique (taille, date de naissance) pour visualiser le personnage.

La révision est, selon elle, une étape difficile. Cependant, pas d'angoisse ! Francine Allard écrit à la main sur des cahiers qu'elle peut plier en quatre et glisser dans son sac à main ou sa poche de manteau... Quand une idée lui vient, elle la note. Rendue chez elle, elle tape à l'ordinateur (1^{re} correction). Sa relecture s'effectue toujours à partir du début du chapitre. À vrai dire, les mots qu'elle choisit sont presque

toujours définitifs. Elle n'a pas besoin de corriger beaucoup. Quand tout a été réécrit, en plus du besoin de dédramatiser, il faut que le style et l'humour soient présents. Toutefois, à n'importe quelle étape, l'auteure aime ouvrir le dictionnaire et y trouver des mots qu'elle n'utilise pas souvent. Chaque fois, elle se fait des fiches et intègre ces mots dans ses écrits ultérieurs.

Un roman sur le pardon : *Mon père, ce salaud...*

Ce roman provient de la convergence de plusieurs facteurs. Quelqu'un de sa famille s'est séparé et la mère n'a pas voulu que le père continue à voir sa fille de trois ans. Enfin, Francine Allard a consulté un site sur les milieux carcéraux du Canada. Ce sujet peu exploité nécessite un plan précis. Résultat : ce roman comporte plusieurs instants dramatiques. Même si l'histoire a peu de rapport avec son expérience personnelle (son père à elle est un homme exceptionnel si l'on se fie à *Babyboom Blues*), elle éprouve le besoin de parler de ce sujet-là. Fait surprenant, à cause du titre et sans avoir lu le roman, une vieille dame l'invective et la frappe à plusieurs reprises avec son sac à main au Salon du livre de Québec devant plusieurs visiteurs ébaubis ! En général, les adultes ne veulent pas mettre ce livre dans les mains des élèves, craignant qu'il traite d'inceste ou de violence. Il n'en est rien. L'amour du héros pour sa grand-mère prédomine. En fait, le roman porte sur le pardon. [C'est un de ces livres que les ados eux-mêmes achètent.] Dans la vraie vie, beaucoup de femmes détruisent l'image du père et les enfants en souffrent. Dans le roman, le père du jeune homme s'avère être un caïd de la pègre qui vend de la drogue. En outre, quelqu'un de l'entourage de Francine Allard consommait de la cocaïne. Horreur ! Par ailleurs, son mari médecin lui parle de son expérience de travail de dix ans

en toxicomanie. L'auteure se dit révoltée du mensonge et de la manipulation que pratiquent les toxicomanes. *Mon père, ce salaud* a une fin positive, après en avoir connu plusieurs : à un moment, l'auteure a envisagé que le père, sortant de prison, soit tué par une balle. Cependant, une lueur d'espoir s'avère nécessaire pour les jeunes qui pourraient connaître la même situation. Le livre ne s'éteint pas en se refermant ; ces personnages peuvent continuer à habiter les lecteurs et leur montrer que l'amour peut aider : le rôle des enfants dans la vie des adultes est plus important qu'ils se l'imaginent.

Communiquer avec des déficients intellectuels

Deux petits ours au milieu de la tornade est un livre dont elle se déclare si satisfaite qu'elle y prévoit une suite. Elle y a intégré de la science-fiction. Il s'agit d'un roman télévisuel, c'est-à-dire composé avec des flashes. Il représente le point de vue d'un personnage puis d'un autre. Ses déclencheurs ? Les films *Forest Gump* et *Le 8^e jour*, qui mettent en scène des déficients intellectuels. Cependant, la déficience de Bertrand, son héros, est légère. Comme la plupart des gens, Francine Allard n'arrive pas à communiquer avec des enfants affectés de ce handicap et en ressent une grande émotion et une non moins grande tristesse. Dans le roman, elle veut trouver un médicament : une tornade pourrait peut-être brasser les neurones de quelqu'un ? Il faut donc inventer

une machine pour créer des tornades. Par ailleurs, les déficients intellectuels ne comprennent pas les conventions sociales et ne les respectent pas, ce qui peut choquer : l'auteure décrit une immense affection entre deux déficients intellectuels et une relation chaleureuse entre deux sœurs. Quant au passage du cours d'arts plastiques, dans lequel l'enseignante réagit de drôle de manière à un dessin obscène sur le tableau, elle a pu facilement l'imaginer ayant été elle-même enseignante. Une enseignante mésadaptée socio-affective, selon ses propres aveux.

Sortir de sa cuisine

Le roman *Mémère Poussière et M. Bardoux* est né de la popularité de l'Internet, des robots et de la cybernétique. Elle le propose à Alain Stanké, pour sa collection « jeunesse@.com ». Voir sa vie changée par l'ordinateur, c'est ce qui arrive à Mémère Poussière. Voilà également une occasion de parler de la mort du grand-père Ernest et de l'intégration d'un immigrant dans la famille. Ce roman amusant traite aussi des valeurs et offre beaucoup d'occasions de réfléchir : la fille a du mal à accepter que sa mère se remarie. Tout est centré sur le désir de communiquer d'une femme de 62 ans : sortir de sa cuisine ! Le courriel compte plus que la recherche d'informations. Naturellement, on peut mentir sur Internet, mais l'amour des grands-parents pour leurs petits-enfants est authentique (voir aussi le personnage de Tante Imelda, personne âgée mariée, ja-

louse, « haïssable ». Les personnes âgées représentent la stabilité dans l'œuvre de Francine Allard (voir *Le dernier vol de l'Engoulevent*).

Le mot de la fin

Une maison d'édition a demandé à Francine Allard de participer à l'élaboration de matériel didactique et elle apprécie d'avoir été chargée de choisir des textes de littérature jeunesse et d'en écrire elle-même.

Les enseignants n'ont pas le temps de lire la littérature jeunesse. Comment intégrer celle-ci dans le cours de français ? Lire à haute voix, faire du théâtre, on devrait les former à cela dans les facultés des sciences de l'éducation. Hélas, ils ont trop de problèmes sociaux à régler dans leur classe. Or, les enseignants constituent une sorte de tamis à travers lequel passe toute la société. Ils jouent un rôle de phares et il importe donc qu'ils lisent les livres avant de faire des choix et de les proposer aux enfants.

Sauf d'heureuses exceptions, les garçons et les filles souffrent à l'école, leur principal milieu de vie, et beaucoup d'écrivains reflètent cette souffrance. Il faut que les enfants voient la lumière au bout du tunnel, que leur espoir renaisse. Francine Allard s'estime privilégiée d'avoir suivi le cours classique et se sent une mission de rendre ce qu'elle a reçu. La fiction à ses yeux compte plus que le livre-miroir qui refléterait trop bien aux enfants ce qu'ils vivent.

francineallard@sympatico.ca

QUELQUES TITRES DE FRANCINE ALLARD

- Espadrilla Ribocque et l'anneau de Bérénice*, Pierre Tisseyre, 2000.
- Deux petits ours au milieu de la tornade*, Vents d'Ouest, 1999.
- La dernière course de Mado Bélanger*, Québec/Amérique, 1998
- Le pays des noms à coucher dehors*, Pierre Tisseyre, 1998
- L'inoubliable scandale du Salon du livre*, 1998
- Le rescapé de l'archipel des dragons éteints*, Pierre Tisseyre, 1998
- La baronne de longue aiguille*, Pierre Tisseyre, 1998
- Le congrès mondial des gens bizarres*, Pierre Tisseyre, 1997
- Philippe et son inséparable Dorgé*, HRW, 1997
- Valérien le petit ogre végétarien*, HRW, 1997
- Le Dernier Vol de l'engoulevent*, HRW, 1996
- Le Terrible Héritage de Constance Morneau*, HRW, 1995
- Le Mal mystérieux de la salamandre à quatre orteils*, HRW, 1994
- Les terribles croustilles de tante Imelda*, HRW, 1994

